

Jour 1

Florin Callerand

Il s'agit essentiellement, au contact de Jésus qui, dit-il, "*travaille aux œuvres de celui qui l'a envoyé*", de faire comprendre à l'homme qu'il faut cesser de chercher ailleurs, dans un ailleurs qui n'existe pas, le visage et la présence de Dieu. Jésus, lumière du monde, éclaire le monde en lui criant que Dieu est au cœur du monde, le centre du monde au centre même du tout petit centre qu'est chaque créature, même dans la salive et la poussière du sol !

Beat p 284

On fait de Siloé un nom de lieu. Quand en fera-t-on le nom même de Jésus, l'Envoyé du Père ! Pourquoi est-il l'Envoyé ?

D'abord pour redire que le monde est plein de Dieu. Ensuite, pour révéler Dieu comme Père au-dedans de ce monde, de cet univers vivant né de Marie qu'est son propre corps !

Jésus- Envoyé, Jésus- Siloé, Jésus- Piscine, Jésus- Collyre, Jésus- Pain de Vie, Jésus- Corps et Sang de Dieu, transfiguration de la matière, de toute matière par la sainte et universelle présence...

Il nous est bon de voir l'aveugle guéri revenir à Jésus, comme revient l'un des lépreux guéri, dans saint Luc (17, 15-19). Il revient par reconnaissance mais aussi pour recevoir les derniers conseils de son médecin : "Cherche Dieu où tu peux toujours le rencontrer. Cherche-le selon le message des prophètes. Ne te prosterne que devant le Fils de l'homme. Continue de croire en lui et tu auras la constante et toujours plus ample vision de Dieu, dans le réel, dans son réel !"

Le passage de l'Evangile ... vient de nous apprendre à nouveau qu'il ne faut pas chercher à voir Dieu en dehors de son œuvre et de son œuvre la meilleure, l'humanité de Jésus...il ne faut pas chercher l'autre monde en-dehors du monde tout court, ni avant ni après !

Beat p 288

Jour 1

Thérèse de l'Enfant Jésus

Je me fais une si haute idée du Ciel, que, parfois, je me demande comment, à ma mort, le bon Dieu fera pour me surprendre. Mon espérance est si grande, elle m'est un tel sujet de joie, non par le sentiment, mais par la foi, qu'il me faudra quelque chose au dessus de toutes pensées, pour me satisfaire pleinement. Plutôt que d'être déçue, j'aimerais mieux garder un espoir éternel.

Enfin je pense déjà que, si je ne suis pas assez surprise, je ferai semblant de l'être, pour faire plaisir au bon Dieu. Il n'y aura pas de danger que je lui laisse voir ma déception ; je saurai bien m'y prendre pour qu'il ne s'en aperçoive pas. D'ailleurs je m'arrangerai toujours de manière à être heureuse. Pour y arriver, j'ai mes petites rubriques que vous connaissez et qui sont infaillibles... Puis, rien que de voir le bon Dieu heureux, cela suffira pleinement à mon bonheur.

EV p 28

Je lui montrais sa photographie :

Oui, mais... c'est l'enveloppe ; quand est-ce qu'on verra la lettre ? Oh ! que je voudrais bien voir la lettre !...

EV p 31

Elle venait de cracher le sang. Je lui dis : Vous allez donc nous quitter ?!

Mais non ! Mr l'Abbé m'a dit : « Vous aurez un grand sacrifice à faire en quittant vos sœurs. » Je lui ai répondu : « Mais, mon Père, je trouve que je ne les quitterai pas ; au contraire, je serai encore plus près d'elles après ma mort. »

EV p 57

On avait pris une souris dans son infirmerie ; elle nous fit toute une histoire, nous demandant de lui apporter la souris blessée, qu'elle la coucherait à côté d'elle et la ferait ausculter par le docteur. Nous riions de bon cœur et elle était contente de nous avoir distraites.

EV p 66

... L'autre jour, je lisais à ma petite malade, un passage sur la béatitude du ciel, elle m'a interrompu pour me dire :

« Ce n'est pas cela qui m'attire...

Quoi donc ais-je repris ?

Oh, c'est l'Amour ! Aimer, être aimée et revenir sur la terre.

EV p 194

Jour 1

Pierre Teilhard de Chardin

L'énergie dont s'alimente et se tisse notre vie intérieure est primitivement de nature passionnelle. L'Homme, comme tout autre animal, est essentiellement une tendance à l'union complétive, un pouvoir d'aimer...

C'est à partir de cet élan primordial que se développe, et monte, et se diversifie la luxuriante complexité de la vie intellectuelle et sentimentale. Si hautes et si larges soient-elles, nos ramures spirituelles plongent dans le corporel. C'est des réserves passionnelles de l'Homme que montent, transfigurées, la chaleur et la lumière de son âme. Là, comme dans un germe, se concentrent initialement pour nous la pointe la plus fine, le ressort le plus délicat, de tout développement spirituel.

DA p 75

Pour pouvoir se donner à fond, il faut être *pleinement soi*...

Placer aujourd'hui Dieu en discordance du Progrès humain, c'est *miner* les raisons de croire chez les croyants, et c'est *fermer* l'accès de la Foi aux incroyants...

L'Esprit a cessé pour nous d'être « anti-Matière » ou « extra-Matière » pour devenir « trans-Matière ». La spiritualisation ne saurait plus à nos yeux s'opérer en rupture, ni en discordance avec la Matière –mais en traversée et émergence de celle-ci. « Descendit, ascendit, ut replet omnia ». L'économie même de l'Incarnation.

Il est descendu, il est remonté, afin de tout remplir (d'après saint Paul : Eph. 4, 9-10).

DA p 117

L'humanisation collective ou la Marche à la Super-réflexion.

- a) Dans le Monde matériel, le phénomène essentiel, c'est la Vie.
- b) Dans le Monde vivant, le phénomène essentiel, c'est l'Homme.
- c) Dans le Monde humain, le phénomène essentiel, c'est la totalisation graduelle d'une Humanité...

... ce que nous appelons « socialisation » chez les animaux n'est pas autre chose que la manifestation, ... des forces d'enchaînement qui tendent, constamment et partout, à rapprocher et à lier entre elles les particules élémentaires.

DA p 191 – 192

Jour 1

Lytta Basset

Si tant de philosophies, de religions et de mythes s'accordent à inventer un passé où tout allait bien, n'est-ce pas que le fantasme de la « bonne » origine s'enracine dans la nostalgie éminemment individuelle d'une enfance prétendument idéale ?...

Le fantasme de l'enfance idéale protège l'individu contre sa propre angoisse : le mal n'a pas toujours été là, au moins dans sa propre vie ; il n'est donc qu'un accident. Le mythe du paradis primordial a exactement pour fonction ce refoulement du mal hors de l'existence individuelle...

... d'où peut venir le refus si généralisé de renoncer au fantasme d'absolu paradisiaque, sinon de l'impossibilité d'intégrer, comme constitutif de l'existence, un mal subi sous le mode de l'impuissance totale, à un âge qui ne permettrait aucune irruption du Sens ?...

C'est le fondement du sentiment de « paradis perdu », du mythe du « bon vieux temps », par lesquels nous exprimons la vague impression qu'autrefois c'était mieux.

PO p 97 – 99

Ce qu'il y a de commun à tous dans l'attente d'un Messie, c'est l'espoir qu'un être humain détienne et mette à disposition de l'humanité la clé de toutes les libérations nécessaires aux retrouvailles avec Dieu.

PO p 335

Lucien Laberthonnière

Le problème de nous-mêmes... c'est un drame à dénouer, et même n'est-ce pas assez dire : c'est une création à opérer, car nous avons à agir nous-mêmes pour devenir ce que nous devons être, c'est-à-dire pour nous diviniser, puisque c'est en cela que consiste le salut, tel que nous le requérons, en vertu du don que Dieu nous a fait de lui-même pour nous faire être et nous faire vivre.

CMC 1 p 2

« Je suis venu, a dit le Christ, comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres ». Croire, au sens chrétien du mot, ce n'est pas s'aveugler, c'est ouvrir les yeux et les ouvrir le plus grand possible.

CMC 1 p 7

Nous sommes infiniment plus que nous ne paraissions être et il faut bien ajouter, hélas ! que nous ne voudrions être.

CMC 2 p 6

Jour 2

Florin Callerand

En constatant combien nombreux sont les yeux qui avouent ne pas voir Dieu, on ne peut que s'interroger sur la nature de la condition qui sûrement fait défaut : ces yeux là ne fonctionnent pas en pureté de cœur et doivent donc, de ce fait, être singulièrement encombrés, salis, rendus incapable de voir.

Beat p 266

La globalité de la révolution qu'elle a introduite dans l'Eglise, comme docteur de l'Eglise, à savoir un Dieu qui souffre avec, et qui n'est qu'Amour et qui, de ce fait, est vaincu Lui aussi par la maladie, par les bacilles de Koch et tout le reste ! il ne pouvait pas faire autrement !

Qui donc est Dieu ?

MT p 31

Le tout d'une Thérèse de l'Enfant Jésus, c'est, comme le dira plus tard un Maximilien Kolbe : sang pour sang, amour pour amour, c'est-à-dire la réciprocité. Comment arriver à se mettre dans la peau de Dieu qui nous aime, comme Dieu se met dans notre peau... ?

C'est pourquoi, cette juive fantastique, Etty Hillesum – une hollandaise, qui est morte à Auschwitz en 1943- dit : "quand Dieu ne peut pas nous aider, c'est à nous à aider Dieu qui ne peut pas nous aider !" Dieu et l'homme ont le même sort ! tout ça, c'est du Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est la réciprocité. C'est grandiose ! on est loin de la "bricolerie" d'une petite Thérèse sucrée... ! c'est ça les roses qu'elle nous donne. Ce sont des roses plutôt consistantes !

Teilhard de Chardin dit : "Thérèse, cas typique de renversement en Oméga, un tel évènement intérieur est plus important biologiquement qu'une guerre énorme !" Voyez vers la finale ! mais en attendant ...quel trajet ! elle s'est "renversée en oméga". Elle a cessé de voir Jésus comme son petit Jésus de Noël, elle a vu Jésus universel et elle est devenue universelle. C'est un basculement total passant de l'individualisme à l'universalisme ! Ce souci du monde, ce souci de l'oméga final ! que Teilhard de Chardin ait compris Thérèse de l'Enfant -Jésus à cette profondeur là, chapeau pour Teilhard !

MT p 37

Thérèse de l'Enfant Jésus

Ecoutez une petite histoire bien risible : Un jour, après ma prise d'habit, Sr St Vincent de Paul me voit chez Notre Mère et s'écrit : « Oh ! Quelle figure de prospérité ! Est-elle forte cette grande fille ! Est-elle grosse ! » Je m'en allais tout humiliée du compliment quand Ste Madeleine m'arrête devant la cuisine et me dit : « Mais qu'est-ce que vous devenez donc, ma pauvre petite Ste Thérèse de l'Enfant Jésus ! Vous maigrissez à vue d'œil ! Si vous y allez de ce train là, avec cette mine qui fait trembler, vous ne suivrez pas longtemps la règle ! » Je n'en pouvais revenir d'entendre l'une après l'autre des appréciations si opposées. Depuis ce moment je n'ai plus du tout attaché d'importance à l'opinion des créatures et cette impression s'est tellement développée en moi qu'à présent les blâmes, les compliments, tout glisse sur moi sans laisser la plus légère empreinte.

EV p 94

Ste Marie du Sacré Cœur lui dit que les Anges viendraient à sa mort, pour accompagner Notre Seigneur, qu'elle les verrait resplendissants de lumière et de beauté.

... Toutes ces images ne me font aucun bien, je ne puis me nourrir que de la vérité. C'est pour cela que je n'ai jamais désiré de visions. On ne peut voir sur la terre, le Ciel, les anges tels qu'ils sont. J'aime mieux attendre après ma mort.

EV p 114

Je suis bien sûre que si St Pierre avait dit humblement à Jésus : « Accordez-moi je vous en prie, la force de vous suivre jusqu'à la mort », il l'aurait eue aussitôt.

Je suis certaine encore que Notre-Seigneur n'en disait pas davantage à ses Apôtres par ses instructions et sa présence sensible, qu'il ne nous dit à nous-mêmes par les bonnes inspirations de sa grâce. Il aurait bien pu dire à St Pierre : Demande-moi la force d'accomplir ce que tu veux. Mais non, parce qu'il voulait lui montrer sa faiblesse, et que, devant gouverner toute l'Eglise qui est remplie de pécheurs, il lui fallait expérimenter par lui-même ce que peut l'homme sans l'aide de Dieu.

... Avant sa chute, Notre Seigneur lui dit : « Quand tu seras revenu à toi, confirme tes frères ». Cela voulait dire : Persuade-les par ta propre expérience de la faiblesse des forces humaines.

EV P 121

Jour 2

Pierre Teilhard de Chardin

Je ne suis pas encore bien sorti de ma période d' "anxiétés" : un mal dont je puis reconnaître facilement les traces dans mon enfance.

NLV p 155

Lucien Laberthonnière

Ce n'est point par le monde... que nous pouvons donner un sens à notre vie. Ce n'est que par notre vie, au contraire, que nous pouvons donner un sens au monde, et cela implique que notre vie trouve en elle-même, avec ce qui est présent et agissant en elle, ce par quoi elle a un sens.

CMC 1 p 17

De même que personne ne peut vivre à notre place ni décider pour nous de nous-mêmes, personne non plus ne peut avoir à notre place et pour nous, la science de la vie... Il s'agit de devenir ce qu'intérieurement nous avons à être.

CMC 1 p 20

Faites donc que cette question : « pourquoi vivre ? » se pose au plus intime de votre être. Vous ne serez vraiment hommes qu'à cette condition. Faites qu'elle vous accompagne d'une manière au moins sous-jacente à travers vos besoins quotidiens, à travers vos joies et vos épreuves, et par elle, tout vous aidera à entrer et à marcher dans le chemin de la lumière...

CMC 1 p 23

« Personne n'a jamais vu Dieu », dit Saint Jean (entendez : n'a jamais su ce que Dieu était en lui-même). « Le Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a raconté »... Le Christ, en nous révélant Dieu, nous a en même temps révélés à nous-mêmes, de telle sorte que la conception chrétienne de l'homme et la conception chrétienne de Dieu qui est impliquée dans la Trinité, sont vraiment la vérité de nous-mêmes et la vérité de Dieu. La Trinité est, si j'ose dire, une lumière jetée sur le mystère de nous-mêmes aussi bien que sur le mystère de Dieu.

CMC 2 p 2

Jour 2

Lytta Basset

Jb 11,16... «toi, tu oublieras le mal, tu t'en souviendras comme d'une eau écoulee ». Une eau écoulee disparaît sans laisser de trace ; c'est comme si elle n'avait jamais existé... ce que l'on n'expérimente plus, non seulement n'existe pas, mais n'a jamais existé, comme si le mal s'évaporait, perdait toute consistance dès qu'on ne le subissait plus. Mécanisme intemporel de refoulement du mal non seulement face à autrui mais aussi en soi : « ce n'était pas si grave »... On « oubliera le mal », et les conséquences de cet « oubli » seront désastreuses... La caractéristique du mal subi est que l'on croit l'avoir oublié, mais qu'il subsiste toujours comme une tumeur à l'insu de la personne : ce mal, que l'on trouve à la naissance en ce sens que l'on commence toujours par le subir, ne peut précisément pas s'évaporer sans laisser de traces ; il reste de trop, en excès, tant que la personne ne prend pas la décision de l'affronter pour ce qu'il est : un mal que l'on a totalement subi, sans l'avoir mérité.

PO p 64

... « homme de douleurs » ; cette expression ne se trouve nulle part ailleurs dans la Bible ; la juxtaposition de ces deux mots est donc tout à fait inédite, comme si pour une fois l'humanité et la souffrance étaient envisagées comme une même réalité, comme si la souffrance n'était plus extérieure ni accidentelle mais *essentielle à l'humain*.

PO p 282 – 284

... « Plus la répression des sentiments a été profonde dans l'enfance », écrit Alice Miller, « plus l'arsenal d'armes intellectuelles et la réserve de prothèses morales doivent être importants »...

Une fois converti en Bien, en normalité, le mal se reproduit aisément : les enfants battus battront leurs enfants, « pour leur bien »...

L'humain n'est pas responsable de l'existence du mal mais de sa reproduction. Or jamais le mal ne serait reproduit sur autrui s'il était entendu, reconnu et surmonté en soi-même comme ce qui fait mal, comme ce qui en aucun cas n'est désirable et normal. La conclusion de A. Miller s'impose : « Tout être qui maltraite son enfant a lui-même été gravement traumatisé, d'une manière ou d'une autre, dans son enfance »...

PO p 249

Jour 3

Florin Callerand

Paul vient de recevoir en plein cœur la purification essentielle de sa représentation de Dieu sous l'embrassement du feu du ciel. *"Il était midi et une lumière vint du ciel, m'entoura et me dit : "Mon petit Paul, pourquoi me persécutes-tu ?"...*

Paul venait de voir le vrai Dieu. Son cœur, purifié par le feu du ciel, abandonnait l'ancienne et fausse représentation dans laquelle il avait modelé sa vie sans bonheur et, accueillant la réalité de l'amour gratuit de Dieu, il commençait à connaître la béatitude.

Ce passage de la cécité à la voyance du vrai Dieu, pris sur le vif avec saint Paul, nous ouvre le chemin. On ne peut voir Dieu que si on a le cœur brûlé par l'amour de Jésus-Christ, car c'est en lui que brille la face de l'Éternel.

Beat p 276

Alors que le salut pour tous réside, d'abord et premièrement, dans la perception de la présence au cœur de soi, dans la conscience, et aussi dans l'univers en ses lois et son mouvement de devenir.

C'est pourquoi, Jésus, la lumière du monde, se penche à terre, crache, fait de la boue et en enduit les paupières du non – voyant. Cela signifie que l'on ne peut voir Dieu que là où il est engagé par son acte créateur. Mais, à l'instar d'un grand roi ou d'un pharaon, on veut en faire un redoutable éloigné, capable d'interventions fracassantes seulement. Alors qu'il est avec, qu'il n'est que celui qui est toujours avec !

Le Messie, l'Envoyé, s'il n'était venu que pour dire cela, aurait quasiment accompli toute sa mission : faire sortir les hommes des ténèbres (mener une vie au loin de Dieu) pour entrer dans la lumière (mener la même vie dedans Dieu et avec lui)

Beat p 285

Si l'on se plonge en Jésus par la foi, on en reçoit l'Esprit Saint, la vitalité même de Dieu qui a envahi tout l'être de Jésus.

Beat p 286

Jour 3

Thérèse de l'Enfant Jésus

Qu'on ne croie pas que, si je guéris, cela me déroutera et détruira mes petits plans. Point du tout ! L'âge n'est rien aux yeux du bon Dieu, et je m'arrangerai bien à rester petite enfant, même en vivant très longtemps.

EV p 35

Notre-Seigneur est mort sur la Croix, dans les angoisses, et voilà pourtant la plus belle mort d'amour. C'est la seule qu'on ait vue, on n'a pas vu celle de la Sainte Vierge. Mourir d'amour. Ce n'est pas mourir dans les transports. Je vous l'avoue franchement, il me semble que c'est ce que j'éprouve.

EV p 56

Vous êtes bien gaie aujourd'hui, on sent que vous voyez le Voleur.

Oui, à chaque fois que je suis plus malade, je le revois. Mais quand même je ne le verrais pas, je l'aime tant que je suis toujours contente de ce qu'il fait. Je ne l'aimerais pas moins s'il ne venait pas me voler, au contraire... Quand il me trompe, je lui fais toutes sortes de compliments, il ne sait plus comment faire avec moi.

EV p 58

Les femmes du pays venaient parler à la Sainte Vierge familièrement. Quelquefois elles lui demandaient de leur confier son petit Jésus pour aller jouer avec leurs enfants. Et le petit Jésus regardait la Sainte Vierge pour savoir s'il devait y aller. Quelquefois même les bonnes femmes allaient tout droit à l'Enfant Jésus et lui disaient sans cérémonie : « Viens jouer avec mon petit garçon » etc.

... Ce qui me fait du bien quand je pense à la Sainte Famille, c'est de m'imaginer une vie toute ordinaire.

...Mais non, tout dans leur vie s'est fait comme dans la nôtre.

Et combien de peines, de déceptions ! Combien de fois a-t-on fait des reproches au bon St Joseph ! Combien de fois a-t-on refusé de payer son travail ! Oh ! comme on serait étonné si on savait tout ce qu'ils ont souffert ! etc. etc.

EV P 139

Jour 3

Lucien Laberthonnière

La lumière des hommes... c'est la Vie, mais non pas n'importe quelle vie. L'apôtre a soin de préciser : la Vie qui est dans le Verbe... Et quel est en effet celui d'entre vous qui ayant accompli généreusement un acte de générosité, n'a pas expérimenté ce que j'affirme, et ne s'est pas senti, une fois l'acte accompli, illuminé et grandi intérieurement dans la mesure même où il avait donné de lui-même. Et quel est donc en outre celui d'entre vous qui, s'étant trouvé en contact avec une âme vraiment généreuse, d'où visiblement les calculs de l'égoïsme étaient bannis, n'a pas senti également que cette âme illuminait le milieu où s'exerçait sa générosité, qu'elle y manifestait, qu'elle y disait, qu'elle y révélait non seulement par ses actes et par ses paroles, mais par son attitude, par tout son être, par toute sa vie, le sens de la vie, et que par conséquent sa vie, à elle aussi, était lumière.

Lumière, la vie d'un saint Vincent de Paul ! Lumière, la vie d'un saint Jean-Baptiste de la Salle !... Lumière, la vie de sainte Jeanne d'Arc.

CMC 2 p 3

Nous sommes des êtres qui, partis de rien, voulons devenir Dieu et qui, s'ils peuvent le vouloir mal au lieu de le vouloir bien, ne peuvent pas ne pas le vouloir. Cela aussi est un mystère et un mystère non moins grand que le mystère de l'Incarnation. Ils s'éclairent l'un l'autre d'ailleurs.

Il faut qu'il y ait au principe de notre existence une Charité vivante qui nous veut, le Christ Dieu-homme se présente à nous comme étant cette charité même en acte, cette charité même devenue effective.

CMC 3 p 4

Or le Christ n'est point relativement à nous de l'accidentel et du surajouté, il est de l'essentiel et du constitutif...

S'il est cela, c'est parce qu'il est d'abord le médiateur par lequel d'abord nous existons et nous vivons...

C'est en lui que toutes choses ont été créées... Tout a été créé par lui et pour lui... Il est avant tous les êtres et tout n'a de consistance que par Lui. Pour comprendre la création comme pour comprendre l'Incarnation, il ne faut donc pas les séparer.

CMC 3 p 8

Jour 3

Lytta Basset

Vivre et supporter le mal n'est véritablement possible que si l'on y trouve sens : à la fois signification et orientation. ..

PO p 13

... si son sentiment d'être accusé est à ce point irrépressible, n'est-ce pas parce que l'excès du mal stimule immédiatement un moyen de défense potentiellement présent en chaque être humain : la culpabilité qui sauve parce qu'elle procure un minimum de Sens ?

PO p 136

Pour « voir sa misère » avec lucidité, il faut avoir renoncé aux vaines promesses de l'autojustification et de l'auto-accusation..... « voyant ma misère »...

... il est de la première importance que je « voie » le mal que l'on m'a fait, que j'en prenne conscience, que je le regarde en face...

... « pour aboutir à des solutions concrètes », écrit R. Girard, « l'état d'esprit le plus fécond consiste à penser qu'il n'y a peut-être pas de « coupable ».

PO p 140 – 142

Nous considérerons le mal commis comme la tentative de se décharger d'un sentiment de culpabilité profondément lié à un mal si insupportable que le souvenir en a été refoulé. C'est encore l'impasse de la culpabilité : si sa fonction est bien d'effacer le mal subi, tous les moyens sont bons, y compris déclarer autrui coupable et lui faire subir à son tour le mal dont on cherche en fait à éliminer toute trace en soi-même.

PO p 154 – 155

Ni l'humain ni Dieu ne sont coupables du mal originel.

PO p 175

C'est la manière dont Jésus a remonté son fleuve qui a valeur d'exemple pour ceux/celles qui le suivent. Elle se caractérise par une liberté totale à l'égard de la Faute, par un refus constant d'accuser autrui et un renoncement au Dieu méchant, par l'acceptation de la nécessité des scandales, par l'identification concrète au serviteur souffrant et par la mise en pratique quotidienne du pouvoir de pardonner. Tous ces éléments vont dans le sens d'un « laisser aller » ce qui retient captif, pour repartir ailleurs, autrement, vers davantage de liberté...

PO p 455 – 456

Jour 4

Florin Callerand

C'est lui qui, de pauvres qu'ils sont, fait devenir les hommes riches de l'expérience de Dieu. C'est lui qui leur insuffle son souffle de vie, l'Esprit saint. C'est lui qui leur donne la consolation suprême par le partage de sa victoire sur la mort. C'est lui qui les enthousiasme avec force pour qu'ils connaissent le comblement de leur faim et de leur soif de sainteté. C'est lui qui leur enseigne la grande miséricorde de Dieu et fait d'eux l'objet vivant et comblé de son trésor de tendresse. C'est lui qui va rendre leurs sens et leur intelligence capables de voir Dieu. L'avant et l'après Jésus-Christ sont caractérisés par l'attente d'abord, la venue ensuite, du royaume de Dieu...

Il a été et est toujours possible de guérir nos yeux non-voyants, c'est-à-dire de trouver la foi qui fait voir, au contact et dans le rayonnement du Christ sauveur.

Beat p 265

Etre pur, c'est être vraiment désintéressé, d'une générosité radicale, comme celle d'une fusée qui s'élance, oublie tout de suite sa rampe de lancement, toute occupée à tracer son voyage dans l'espace, et qui ne reviendra pas en arrière. Etre pur, c'est ne pas faire tinter ses bienfaits comme des grelots à la façon de ceux qui se mettent en valeur sur les places publiques " Tenez, vous m'écooeurez, dit Nietzsche à certains bigots, vous avez la soif de l'anneau qui se tord sur lui-même...

...jaillissement généreux de son être...

Dieu est incapable de repli sur soi. Il n'est que dépliement, déploiement. En cela il est feu. Car là se trouve la caractéristique du feu. Il faut donc que tout homme qui veut voir Dieu devienne généreux comme le feu qui se donne sans cesse et n'attend même pas de compliment !

Beat p 271

Lucien Laberthonnière

Nos individualités viennent d'en haut, d'une unité suprême qui les crée, qui les fait exister en se donnant à chacune d'elles, en voulant chacune d'elles en elle-même et pour elle-même... Chacun de vous sera dans la vérité, en se représentant que Dieu lui dit : « c'est pour toi que j'ai fait le monde et tout ce que j'ai fait dans le monde »... Il nous dit : « je t'ai tout donné en te donnant toi-même à toi-même, mais c'est pour qu'à ton tour tu te donnes comme je me donne et que, vivant par les autres, tu vives aussi pour eux.

CMC 2 p 7

Jour 4

Thérèse de l'Enfant Jésus

« Le bon Dieu me donne ainsi tous les moyens de rester bien petite ; mais c'est cela qu'il faut ; je suis toujours contente ; je m'arrange, même au milieu de la tempête, de façon à me conserver bien en paix au-dedans. Si l'on me raconte des combats contre les sœurs, je tâche de ne pas m'animer à mon tour contre celle-ci ou celle-là. Il faut, par exemple, que, tout en écoutant, je puisse regarder par la fenêtre et jouir intérieurement de la vue du Ciel, des arbres...

EV p 22 - 23

En descendant les marches, elle vit, à droite, sous le néflier, la petite poule blanche qui avait tous ses poussins sous ses ailes. Quelques-uns montraient seulement leur petite tête. Elle s'arrêta toute pensive à les considérer. Au bout d'un moment, je lui fis signe qu'il était temps de rentrer. Elle avait les yeux pleins de larmes. Je lui dis : « Vous pleurez ! ». Alors elle mit sa main devant ses yeux en pleurant davantage et me répondit :

Je ne puis pas vous dire pourquoi en ce moment ; je suis trop émue...

Le soir, dans sa cellule, elle me dit avec une expression céleste :

J'ai pleuré en pensant que le bon Dieu a pris cette comparaison pour nous faire croire à sa tendresse. Toute ma vie, c'est cela qu'il a fait pour moi ! Il m'a entièrement cachée sous ses ailes !... Tantôt, en vous quittant, je pleurais en montant l'escalier, je ne pouvais plus me contenir, et j'avais hâte d'être rendue dans notre cellule ; mon cœur débordait d'amour et de reconnaissance.

EV P 44

Les mouches la tourmentaient beaucoup mais elle ne voulait pas les tuer.

Je leur fais toujours grâce. Elles seules pourtant m'ont fait de la misère pendant ma maladie. Je n'ai qu'elles d'ennemies et comme le bon Dieu a recommandé de pardonner à ses ennemis, je suis contente de trouver cette petite occasion de le faire.

C'est bien dur de tant souffrir, cela doit vous empêcher toute pensée ?

Non, cela me laisse encore dire au bon Dieu que je l'aime, je trouve que c'est suffisant.

EV P 100

Jour 4

Pierre Teilhard de Chardin

En réalité, dans l'état présent du Monde, l'Homme n'est pas encore révélé complètement à lui-même par la Femme, ni réciproquement. L'un et l'autre, dès lors, ne sauraient, de par la structure évolutive de l'Univers, être séparés au cours de leur développement. Ce n'est pas isolément (mariés ou non mariés), mais c'est par unités couplées, que les deux portions masculine et féminine de la Nature doivent monter vers Dieu.

DA p 77

Dans l'Univers, ... c'est la Vie qui est le Phénomène central, -et, dans la Vie, la Pensée, -et, dans la Pensée, l'arrangement collectif de toutes les pensées sur elles-mêmes ...c'est-à-dire au cœur même du phénomène social, une sorte d'*ultra-socialisation* est en cours : celle par laquelle « l'Eglise » se forme peu à peu, vivifiant par son influence, et collectant sous leur forme la plus sublime toutes les énergies spirituelles de la Noosphère ; -l'Eglise, portion réflexivement christifiée du Monde – l'Eglise, foyer principal d'affinités inter-humaines par super-charité, -l'Eglise axe central de convergence universelle, et point précis de rencontre jaillissante entre l'Univers et le Point Oméga.

DA p 206

Lucien Laberthonnière

En tant que créatures, nous ne sommes capables d'aimer que parce que nous avons d'abord été aimés, que parce que Dieu, en nous aimant le premier, nous fait exister et vivre. Mais existant et vivant ainsi, par l'initiative d'un amour transcendant, nous sommes par cela même capables d'une initiative d'amour qui fait que la réalité des autres et de Dieu, qui est d'abord en nous sans nous, y est aussi par nous, c'est-à-dire qu'au lieu d'être subie, elle est acceptée, voulue et aimée, et par suite reconnue et affirmée. Et dans la mesure où nous avons fait intérieurement la démarche requise pour cela, Dieu, et par Dieu les autres étant engendrés et réalisés en nous au sens que je viens de dire, reviennent à nous pour, en nous voulant et nous aimant, nous affirmer et nous réaliser en eux. En nous donnant à eux, nous les enrichissons de nous ; et en se donnant à nous, ils nous enrichissent d'eux.

CMC 2 p 18

Jour 4

Lytta Basset

la maîtrise du mal par l'auto-justification ou par l'auto-accusation est l'illusion la plus trompeuse...

PO p 131

Il est aussi indispensable de rejeter toute responsabilité dans le mal purement subi, que de ne pas prétendre en sortir indemne...

PO p 133

« C'est la faute de l'autre » et « c'est ma faute » se renvoient dos à dos et renforcent l'enfermement de l'individu en proie au mal dans l'abîme du non-Sens : on ne vient en aucun cas à bout du mal par la culpabilité...

... Ce que Dieu rejette c'est cette règle : il faut condamner l'homme pour justifier Dieu, il faut condamner Dieu pour justifier l'homme ».

PO p 136

Nul ne peut « se sauver lui-même » du mal où il est plongé, pas même Jésus, « vrai homme » jusqu'en cette impuissance extrême. Loin de voir là une déficience de la créature, nous pouvons prendre conscience du pouvoir extraordinaire dont nous sommes ainsi investis : la survie de l'autre en proie au mal tient au fil de la relation qu'il/elle cherche à maintenir avec nous...

PO p 361 – 362

... Or il arrive que le mal subi soit tellement en excès et que la dette soit si incommensurable, que l'offensé-e réalise l'impossibilité d'obtenir réparation. Il semble alors que, de l'abîme du mal subi et de la dette in-remboursable, naisse pour l'offensé-e un pardon tout aussi insondable, un renoncement infini et inconditionnel à la réparation...

... « Aie un grand cœur envers moi,...

... supplie l'offenseur, faisait ainsi appel en l'offensé à cette capacité proprement divine de se laisser envahir par la compassion. La tradition évangélique réserve ce mot (splogchnistheis), « étant pris aux entrailles », « pour désigner les sentiments de Jésus ou ceux d'un personnage de parabole qui représente la manière d'être de Dieu.

PO p 422 – 425

Jour 5

Florin Callerand

L'Eglise possède ou transmet, de siècle en siècle, une vision (ou expérience, ou vie) du Christ dont elle est incapable, à aucun moment, d'exprimer complètement la figure définitive et la richesse...

...je crois que l'Eglise est encore une enfant. Le Christ dont elle vit, est démesurément plus grand qu'elle ne se l'imagine; et pourtant dans des milliers d'années, quand le vrai visage du Christ se sera un peu plus découvert, les chrétiens d'alors réciteront encore, sans réticence, le Credo.

Tout ne m'y plait pas également mais tout n'y est pas définitif...

Beat p 260

Citation de T de Chardin "Le cœur de la matière" Editions du Seuil 1979 p 136

Le sens du mot "pur" employé par l'évangile. Cœurs purs ou cœurs enflammés ou cœurs purifiés ! L'étymologie grecque en dessous de ce mot transposé dans notre langue signifie bien : passé au feu. On purifie un champ envahi de mauvaises herbes en y mettant le feu. Le prophète Isaïe dit aussi, avec tous les autres, que l'homme doit sans cesse se purifier, c'est-à-dire veiller à ce que ses actions soient claires, nettes, généreuses, non entachées de scories, comme l'or qu'on purifie par le feu !

Dieu ne nous a pas créés pour qu'on le remercie et lui fasse des "salamalecs éternels" mais pour que nous finissions par l'imiter et être purs comme il est pur ! Il est sûr, à l'évidence, que quiconque a de Dieu une fausse représentation ne pourra jamais voir que cette fausse représentation, et, Dieu, jamais. Vous ne verrez Dieu que si vous brûlez comme lui, créez, aimez, servez comme lui. Au fond ceux qui disent ne pas voir Dieu ou qui s'en plaignent redoutent d'avoir à lui ressembler en modifiant radicalement leur façon de vivre.

Beat p 272

Lucien Laberthonnière

Le Christ est au centre de chaque individu humain, comme il est au centre de l'humanité tout entière, être de tout être et vie de toute vie. Quiconque le cherche le trouve, ou plutôt quiconque le cherche l'a trouvé.

CMC 3 p 15

Jour 5

Thérèse de l'Enfant Jésus

... j'aurai le droit sans offenser le bon Dieu de faire de petites sottises jusqu'à ma mort, si je suis humble, si je reste toute petite. Voyez les petits enfants : ils ne cessent de casser, de déchirer, de tomber, tout en aimant beaucoup, beaucoup leurs parents...

EV P 120

On sait bien que la Sainte Vierge est la Reine du Ciel et de la terre, mais elle est plus Mère que reine, et il ne faut pas dire à cause de ses prérogatives qu'elle éclipse la gloire de tous les saints, comme le soleil à son lever fait disparaître les étoiles. Mon Dieu ! Que cela est étrange ! Une Mère qui fait disparaître la gloire de ses enfants ! Moi je pense tout le contraire, je crois qu'elle augmentera de beaucoup la splendeur des élus.

C'est bien de parler des prérogatives, mais il ne faut pas dire que cela, et si, dans un sermon, on est obligé du Commencement à la fin de s'exclamer et de faire Ah ! ah ! on en a assez ! Qui sait si quelque âme n'irait pas même jusqu'à sentir alors un certain éloignement pour une créature tellement supérieure et ne se dirait pas : « Si c'est cela, autant aller briller comme on pourra dans un petit coin ! ».

EV p 141

Elle me disait que tout ce qu'elle avait entendu prêcher sur la Sainte Vierge ne l'avait pas touchée.

Que les prêtres nous montrent donc des vertus praticables ! C'est bien de parler de ses prérogatives, mais il faut surtout qu'on puisse l'imiter. Elle aime mieux l'imitation que l'admiration, et sa vie a été si simple ! ...

Que j'aime à lui chanter :

L'étroit chemin du Ciel tu l'as rendu visible (*Elle disait* : facile).

En pratiquant toujours les plus humbles vertus.

EV p 145 – 146

J'ai remarqué que dès que vous le pouvez, vous redevenez comme autrefois.

... Ah, c'est bien vrai ! Oui, quand je le peux, je fais de mon mieux pour être gaie, pour faire plaisir.

EV p 164

Jour 5

Pierre Teilhard de Chardin

L'Homme... a constaté que le groupe formé par sa race ne représentait encore qu'une masse dispersée et dormante. Les individus, ignorants et passifs, n'allaient pas jusqu'au bout de leurs pouvoirs ; et la collectivité organisée, surtout, où les ressources individuelles sont appelées à s'accumuler, à se soutenir, à « résonner », avec une intensité et une infailibilité sans limites, n'était pas encore constituée...

Le phénomène qui, pour nos descendants, a des chances de dominer toute découverte... la mise en jeu définitive, à notre époque, des affinités inter-humaines. C'est le mouvement, irrésistible et accéléré, qui soude entre eux,... - peuples et individus. C'est la constitution, actuellement en cours, du bloc organisé humain,... *-la prise en masse de l'Humanité...*

Aujourd'hui, nous avons compris que nous sommes des ouvriers voués à une énorme tâche. Nous nous sentons les atomes vivants d'un Univers en marche... tous ceux, en somme, qui sont les pionniers actuels de l'Humanité, obéissent, fondamentalement, au besoin de coopérer à une grande réussite qui les dépasse. La conscience de faire grandir le Monde en faisant grandir l'Humanité *tend à devenir un ressort normal et habituel de toute action humaine...*

DA p 25

...-La fécondité spirituelle se juxtaposant de plus en plus à la fécondité matérielle, -et finalement par justifier, à *elle seule*, l'union. Union pour l'enfant. Mais aussi union pour l'œuvre, union pour l'idée ?

DA p 86

En tout domaine de réflexion aussi bien religieuse que scientifique, c'est seulement en union avec tous les autres hommes que chaque homme peut espérer atteindre le bout et le fond de lui-même.

DA p 159 - 160

Jour 5

Lytta Basset

Dans le monde du Bien et du Mal, ce n'est pas un argument qui peut dissiper l'illusion, mais seulement le poids du réel que représente une personne, un vis-à-vis, l'autre/Autre...

PO p 269

Ils ne savent pas qu'ils le tuent en croyant se débarrasser du mal qu'ils ont tous subi dès la naissance et qu'ils refusent de regarder en face, chacun pour soi. Dieu s'était rendu vulnérable en se plaçant au milieu du jardin...

C'est bien sur le tombeau d'Adam qu'est dressée la Croix ». En effet, seule la croix d'un *autre/Autre* pouvait déraciner l'arbre à connaître Bien et Mal – la croix d'un Christ en proie au même abîme du mal que tout être humain, mais dépréoccupé de toute maîtrise du Bien et du Mal, jusqu'à son dernier souffle.

PO p 270

... l'abîme du pardon peut seul combler l'abîme du mal : la vie libérée, graciée, n'est possible qu'au moment où la nécessité de pardonner s'enracine dans l'acceptation du mal subi, de ce qui fait tomber...

... pardonner de « tout » son cœur, c'est se retrouver tout entier, c'est laisser aller tout le mal subi et laisser le pardon combler l'abîme qu'il avait creusé en l'être offensé, pour entrer dans le royaume des relations vivantes.

PO p 430 – 431

Selon le témoignage biblique, il n'y a pas d'accès à la source du pardon, en Dieu, que par le fleuve de l'existence humaine. Et il s'agit bien de nager à contre-courant. L'ordre naturel pousse à vivre au sec, à ne pas « se mouiller » dans des démarches hasardeuses de pardon, donc à vivre à sec sans relations riches avec autrui. Exercer le pouvoir humain de pardonner, c'est, dès la première plongée, nager à contre-courant.

PO p 449 – 450

L'affirmation biblique selon laquelle Dieu est amour a pour premier sens : Dieu est en relation...

Comme si Dieu ne se « sauvait » lui-même, ne se réalisait lui-même qu'au moment où un humain découvre en lui la source du pardon originel...

PO p 454 – 455

Jour 6

Florin Callerand

On disait, dans mon enfance, que Thérèse de l'Enfant Jésus avait trouvé ce moyen très singulier de répondre à une vocation de missionnaire en s'enfermant derrière les murs élevés d'un Carmel. Je ne comprenais pas. Jusqu'au jour où je saisis que, plongée en son Dieu qui est le centre de toutes les créatures, elle pouvait en son propre centre à elle, à cause du même Dieu, les rejoindre toutes ! Ce fut pour moi une grande lumière. Depuis ce temps, j'ai toujours aimé et fréquenté les auteurs du Carmel, car c'est par la terre profonde, divine, en laquelle nous sommes plantés, enracinés, générés en permanence, que nous pouvons échanger, les uns avec les autres, le meilleur de nous-mêmes.

Beat p 292

Lucien Laberthonnière

De même que par sa Charité le Christ est tout entier tourné vers nous...de même pour devenir par lui et avec lui charitables et généreux, nous avons à nous tourner tout entier vers les autres. Nous ne nous sauvons donc qu'en travaillant avec lui et comme lui à faire que les autres se sauvent. Je dis : à faire qu'ils se sauvent ; car, de même encore que le Christ ne nous sauve que par nous, ce n'est toujours aussi que par eux que nous pouvons sauver les autres. Un salut que du dehors on voudrait imposer ou qu'on voudrait octroyer comme un présent, ne serait jamais un salut. Ce n'est qu'en se libérant de soi-même qu'on aide les autres à se libérer d'eux-mêmes, comme ce n'est qu'en aidant les autres à se libérer d'eux-mêmes que de soi-même on se libère.

CMC 6 p 17

Ce qui dans tous les cas caractérise la charité, c'est que par elle, sans cesser d'être soi-même, ou plutôt en devenant vraiment ce qu'on doit être on devient les autres, on se fait les autres, on devient et on se fait celui qu'on aime ou ceux qu'on aime.

Un vrai père se penche vers ses enfants, se fait petit avec eux, ignorant avec eux, faible avec eux. Et lorsqu'il se comporte de cette manière, ce qu'il veut, c'est en partant avec eux de leur ignorance, de leur faiblesse, les aider à s'élever au-dessus et à devenir ce qu'il est lui-même. Dira-t-on qu'il abdique son humanité et qu'il déchoit de sa maturité d'homme ? Seulement, la charité n'est jamais abandon de soi : elle est don de soi. Celui qui, sous prétexte de se donner, s'abandonne n'a plus rien à donner. Le père qui, pour être enfant avec ses enfants, cesserait d'être homme ne leur serait plus d'aucun secours.

CMC 3 p 19

Jour 6

Thérèse de l'Enfant Jésus

Il m'arrive bien aussi des faiblesses, mais je m'en réjouis. Je ne me mets pas toujours non plus au dessus des riens de la terre : par exemple, je serai taquinée d'une sottise que j'aurai dite ou faite. Alors je rentre en moi-même et je me dis : Hélas ! j'en suis donc encore au même point comme autrefois ! Mais je me dis cela avec une grande douceur et sans tristesse. C'est si doux de se sentir faible et petit !

EV p 57

Je sens que je vais entrer dans le repos... Mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voix aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. ... je ne peux pas me reposer tant qu'il y aura des âmes à sauver...

EV p 85

... Vous n'avez donc pas l'intuition du jour de votre mort ?

Ah ma Mère, des intuitions ! Si vous saviez dans quelle pauvreté je suis ! Je ne sais rien que ce que vous savez ; je ne devine rien que par ce que je vois et sens. Mais mon âme malgré ses ténèbres est dans une paix étonnante.

EV P 177

Au sortir de l'action de grâce voyant que je l'ai si mal faites je prends la résolution d'être tout le reste de la journée en action de grâces... Vous voyez... je suis loin d'être conduite par la voie de la crainte, je sais toujours trouver le moyen d'être heureuse et de profiter de mes misères.

HA P 147

Jésus ... jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant.

HA P 152

Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père.

HA P 162

Jour 6

Pierre Teilhard de Chardin

Joie de l'Interminable,...

Ce qui mine et empoisonne généralement notre bonheur, c'est de sentir si proche le fond et la fin de tout ce qui nous attire : souffrance des séparations et de l'usure, - angoisse du temps qui passe, -terreur devant la fragilité des biens possédés, - déception de parvenir si vite au bout de ce que nous sommes et de ce que nous aimons...

Pour qui a découvert,... le secret de collaborer et de s'identifier, de proche ou de loin, avec l'Univers en progrès, toutes ces ombres s'évanouissent. Refluant, pour les dilater, et les consolider, nullement pour les diminuer ou les détruire, sur la joie d'être et sur la joie d'aimer..., la joie d'adorer comporte et apporte, dans sa plénitude, une merveilleuse paix. L'objet qui la nourrit est inépuisable, puisqu'il se confond, de proche en proche, avec la consommation même du Monde autour de nous...il est sans cesse à notre portée, puisque la meilleure façon que nous ayons de l'atteindre est simplement de faire du mieux possible, chacun à notre place, ce que nous pouvons.

DA p 121 – 140

Le 1^{er} mai j'ai donc passé la soixantaine. Incroyable, la vitesse du temps...toute ma spiritualité est de plus en plus de m'y abandonner (activement) comme à la présence et à l'action de Dieu. Communier au Devenir est devenue ma formule de prédilection, la formule de ma vie.

NLV p 71

Jour 6

Lytta Basset

L'attitude du serviteur semble « éclairer » la culpabilité des humains d'un jour nouveau, comme si le serviteur intervenait auprès de Dieu en lui disant : ne dissocie plus jamais le mal qu'ils m'ont fait, du mal qu'ils avaient auparavant subi !...

... Autant l'origine du Mal est en Dieu seul, autant l'éradication de la violence est l'œuvre commune de Dieu et du serviteur

Seule cette œuvre

commune, qui s'énonce en termes de don, d'offrande, de grâce, peut mettre un terme à la violence du mal...

De même que le serviteur et Dieu semblent prendre exemple l'un sur l'autre dans leur attitude face au mal, nous sommes appelés à laisser germer en nous le « pouvoir de l'exemple »...

... d'une *liberté de conscience communicative* : plus nous offrons librement notre vie en retour du mal subi, plus « nombreuses » sont les personnes qui changent dans leur perception du mal, et qui prennent conscience à la fois de leur propre moi souffrant et du mal qu'elles ont reproduit sur autrui...

PO p 314 – 318

... chaque serviteur « verra » d'autres serviteurs s'engager sur le même chemin, dans sa lignée, dans son sillage ; nous verrons fructifier une descendance qui nous ressemble comme notre propre parenté parce qu'elle a traversé le même abîme, qu'elle s'en est « sortie », qu'elle s'est « levée et qu'elle partage avec nous le Sens.

PO p 318 – 320

Notre communication avec Dieu passe par notre communication avec autrui ; nul ne peut être sûr de rencontrer Dieu à part des autres (...).

PO p 465 – 466